



43 / Guerre d'Algérie et lutte de libération

publié le 07/04/2013, vu 2031 fois, Auteur : [Benammar Christian](#)

Livre de Nordine Chabane.

. Réponse à Nordine : la mixité une autre forme de lutte .

1/ Je comprends ton engagement en 57, dans cette guerre qui refusait de dire son nom et qui refusait de reconnaître l'identité et les droits des populations indigènes en utilisant force et violence. Dans ce souvenir, ton livre-fresque (tome 1 et 2) recompose l'histoire de la colonisation et fait de la France un portrait et un procès sans concession.

Adolescent, en France, j'ai aussi souffert de l'ostracisme ambiant qui m'a révolté, loin de la guerre. Ta douleur d'y avoir perdu à 17 ans, un père, un oncle, un cousin et d'avoir eu une mère torturée, justifie ta révolte et ta détestation de la colonisation et de la France dont les conquêtes ne peuvent se comprendre que dans le contexte des guerres avec l'Angleterre pour le contrôle des routes du commerce.

Je te remercie de me l'avoir adressé pour m'en instruire .

Pour autant, me sentant injustement absent de la fresque que tu as tracée de l'époque coloniale, j'ai souhaité te faire part de ma critique.

2 / A la lecture du livre, en effet, mon sentiment se partage :

- D'un côté, l'historien se condamne à être à contre-pied de l'objectivité s'il s'enferme dans une tour d'excellence pour interpréter l'histoire ou apporter un témoignage inédit.

- D'un autre, du fait que l'Histoire a pris de l'épaisseur et de l'opacité, on n'a jamais fini d'y débusquer d'étonnantes contre-vérités ou de simples oublis.

C'est pourquoi un témoignage à double tranchant, fut-il partisan, peut s'avérer parfois subtilement pertinent en permettant de corriger ou compléter l'une ou l'autre opinion établie sur une vérité incomplète ou systémique à propos de la colonisation et de la guerre.

On a, par exemple, peu évoqué le cas du petit peuple pied-noir, qui n'était pas richissime colon et qui a souffert du drame, des atrocités et de la fin de la guerre sans comprendre l'enjeu des événements

qui allaient le jeter sur le sol français (comme ne le sont pas, richissime colon, quelques millions d'émigrés réfugiés en France, autrefois principaux pourvoyeurs de fonds du MNA puis du FLN). Peu évoquée la situation des populations en porte à faux entre les deux camps, comme l'avaient été les malgré-nous de 1870-1918. Peu évoquée encore l'indignité des combattants des deux bords, auteurs de milliers de viols et responsables de l'abandon d'enfants nés illégitimes du fait du statut de la femme et du cynisme des combattants planqués derrière l'alibi de la guerre (abandon estimé à plus de 15.000 SNP au lendemain de l'indépendance !). Peu évoquée enfin la formation d'un fond commun d'identité et de pensée consécutif à la cohabitation des communautés en milieu urbain et à la campagne. Des liens identitaires se sont forgés tout au long de l'histoire de l'Algérie française par le biais de l'islam, des langues, des religions, de l'école, de l'art, des sciences, des coutumes et des modes de vie et de cuisine... Liens évidemment insuffisants pour conjurer la guerre ou faire une lutte de libération non armée à l'exemple de la révolte de l'Inde contre l'Angleterre... N'empêche pour la France et l'Algérie, les vies de l'Emir AEK, d'Ibn Khaldoun et même des Iberes et des arabes anciens, sont riches d'une symbolique de conciliation sociale et nationale ...à parachever.

3 / La critique de ton livre m'oblige à passer par une autre vérité, la mienne, pas théorisée ni débattue, que Simone de Beauvoir et JP Sartre projetaient d'étudier au temps où ils me recevaient . L'objection me vient, tu le sais, d'un autre contexte, celui de la mixité. Elle ne se résume pas à cette réflexion qu'on m'adresse parfois : " tu systématises trop la contradiction...! ". Non, Nordine, la mixité n'est pas un corps étranger à l'Algérie ! Les juristes algériens feraient bien d'apprendre la biologie, qui n'a pas ouvert des sources d'inspiration qu'au droit romain ou latin.

Dans l'euphorie du dénouement de la guerre, peu ont compris que la binationalité des mixtes ne suffisait pas à égaliser les droits nationaux, mais qu'au contraire elle allait les différencier et même les opposer. La binationalité des mixtes ne double pas les droits de la mixité, en revanche, la séparation ne permet aux mixtes d'exercer droit civil et citoyen qu'en soustraction, pas en addition. Forte de l'exemple de la colonisation de peuplement (qui a montré qu'un Etat peut, par le truchement de ses ressortissants et de relais associatifs, organiser la conquête d'un nouvel espace national) l'Algérie a recouru, dix ans après l'indépendance et pendant 40 ans,

au même stratagème, en laissant l'émigration s'installer massivement dans la binationalité des mixtes, mais en inversant le modus operandi catégoriel :

- en France, ajouter les droits français aux droits de la citoyenneté algérienne des émigrés (d'où ruée sur l'émigration et la nationalité)**
- en Algérie, limitation stricte des droits de la mixité aux droits algériens (prévalence du droit musulman) .**

La balance des droits est défavorable à la mixité, voire répressive. Pour la mixité, non seulement la guerre d'Algérie n'a socialement rien résolu, mais sa conclusion, heureuse pour certains, nous a plongé dans le divorce mal décrypté des deux pays parentaux (cf mon livre : "Coparentalité sans conjugalité. Essai sur la mixité binationale France-Algérie"), divorce qui m'a conduit à une philosophie rigoriste de l'existence, proche de l'existentialisme (le bonheur ne vient hélas pas vraiment du ciel !).

Les droits de la mixité (tellement absents !) obligent de surcroît pour les concevoir, à se référer à une image de l'homme libre, mais en prise avec un monde obscur ou lumineux posé comme condition historique de la mixité par les deux camps de la guerre. Sur ce chemin chaotique, j'ai surtout appris que l'homme mixte n'est que ce qu'il se fait. Outrageusement seul et méprisé dans sa quête de sens et de destin.

Depuis l'indépendance algérienne, l'espace mixte est resté sans reconnaissance (sauf exception du service militaire destinée à arranger la masse des binationaux non mixtes), laissé sans défense ni observatoire, nié comme s'il était une excroissance disgracieuse de l'identité nationale, alors qu'il s'inscrit au coeur du patrimoine des pays parentaux dans tous les champs de la vie sociale...

Chadli, Président, chef de la répression de 1988, ironisait dans un article publié par "le Monde" : " ce sont des complexés..."

4/ Autre difficulté, l'Algérie n'accepte la mixité que pour elle seule, sans partage avec l'autre pays parental (comme fait aussi la France). Chaque pays parental veut la mixité fondue dans sa masse nationale sans spécificité, murée dans le silence des tombes, sinon repoussée dans la co-nationalité accordée en France aux immigrés en vertu d'un droit du sol (hold up de nationalité sur des populations faibles) suggéré au Parlement français par des démographes néo-libéraux de l'après-guerre dans un mépris absolu porté à la souveraineté et la fierté de l'autre pays parental.

La restauration des valeurs en Algérie et le refoulement de l'identité d'origine des immigrés en France ciblent de plein fouet la mixité.

Les lieux communs de l'idéalisation et de la purification de l'identité nationale créent à son égard les conditions d'une discrimination nouvelle supplémentaire. L'islamisme, proche de la mixité il y a 50 ans, en rajoute !

Pourtant, par réaction contre l'injustice qui l'entoure, la mixité conteste le modèle français d'intégration qui saccage l'identité originelle de la personne (tuer l'émigré dans l'immigré) en invoquant une laïcité instrumentalisée visant avant tout à préserver la cohésion nationale face à un communautarisme devenu explosif, mais avec le risque insensé de créer platement une co-nationalité rebelle, fatalement non-citoyenne.

Me voilà à la fois proche et aux antipodes de ton argumentaire !

Pour sortir de la cisaille des droits, il serait temps, soit, d'encourager l'accès des immigrés à la nationalité française par un apprentissage respectueux des droits citoyens, soit de la refuser, mais d'ouvrir le séjour en France aux migrants dans le cadre d'un accord entre pays parentaux. L'Algérie insensible laisse le Maroc s'engouffrer dans la brèche ! Je reste convaincu que la filiation est le fondement ineffaçable de la nationalité, qu'elle supprime la nationalité accordée par un droit du sol révocable, qualifiée il y a peu, de "petite nationalité" en Belgique, elle-même moins fondée que la naturalisation acquise par option et perte de la nationalité d'origine.

5/ La fin de la guerre d'Algérie annonçait des temps nouveaux et donnait à penser que la dimension collective de la guerre allait s'ajuster sur la dimension sociale et même propulser son objectif. Le néo-Islamisme devenu le SAMU de la misère croissante du peuple au cours des années 70 n'a pas su résoudre en 1988 les carences du nationalisme en lui opposant une passion suicidaire dont l'étatisme est heureusement sorti vainqueur mais affaibli. Reste en effet l'énorme dilemme de la société duale. L'étatisme saura-t-il l'affronter?

Je dois répéter que j'ai été très tôt, en désaccord avec les orientations productivistes insensées imposées dès 70, au développement algérien, sans être pour autant oppositionnel. Medeghri, Ch. Belkacem, Belkaid, Aouchiche, Djaffari, Taouti, Sansal et bien d'autres m'ont approuvé dans les années de feu de mon étude doctorale à Bruxelles en 70... Ma critique s'est forgée en prenant conscience de la dérive sociale calamiteuse de la décolonisation amorcée dès l'indépendance (partage des biens européens, répartition inégalitaire de l'emploi et des revenus, privilèges de castes, Führerprinzip, surcoûts des projets, Sud délaissé, émigration-soupape, sous-productivité du travail, économie artificielle de la rente pétrolière, édification irresponsable de la société duale..).

Les dirigeants nationalistes, installés aux commandes de l'appareil

d'Etat, retranchés malheureusement derrière une vision métaphysique de la décolonisation et du développement (vision hors du processus social), influencés par les surenchères de clans et de conseillers courtisans et opportunistes, ont brouillé les choix de la construction nationale. Ils ont ainsi nié les contradictions d'intérêts entre groupes sociaux (le peuple est une catégorie homogène !) et perdu le cap de la lutte de libération.

Ils ont ensuite récusé l'urgence première de l'édification nationale (pyramide sociale contre ordre étatique). Ils ont enfin surpondéré les priorités "non antagonistes" de la construction économique (entre la production et la consommation, les branches de l'économie, les échanges, la monnaie, les besoins du développement, le tourisme...) pour :

- a) stupidement et délibérément copier le modèle industriel des pays européens impliquant des rapports sociaux de dépendance,**
- b) justifier des contrats d'importation massive de technologies à fort coefficient de capital (donc clivantes), baguette proclamée magique des industries industrialisantes, et ce**
- c) sous couvert d'un anticolonialisme et d'un anti-impérialisme naïfs et dérisoires complices (conseils BIT, FMI, PNUD, OMC,OMS...et aide des pays "frères" ou islamiques sous tutelle anglo-saxonne..!).**

6/ Néanmoins, si la guerre a cessé, emportant cruellement morts et martyrs, la lutte de libération ouverte par l'ardeur des anciens et l'enthousiasme des jeunes, mais incomprise du petit peuple pied-noir (qui lui a pourtant aussi fourni amis et martyrs) n'est pas achevée en 62.

Au bout de la réflexion suggérée par ton livre, je reste profondément partisan du dépassement des haines et des blessures engendrées par la guerre (il y faudra du temps) en plaçant deux objectifs impératifs sur ce chemin de réconciliation :

- s'ouvrir au monde et appeler les héritiers de la lutte de libération à s'unir autour d'un grand Traité de coopération-développement à convenir entre pays parentaux .**
- créer et mobiliser la Province française manquante, association nationale rassemblant les populations originaires d'Algérie (Mixtes, Pieds noirs, naturalisés, nationalisés...) chargée de pacifier et d'unifier les liens de la diversité.**

Je recommande ton livre à tous ceux intéressés par le recueil de récits personnels et d'anecdotes sur la colonisation, la lutte de libération et la guerre d'Algérie.

Tes recherches documentaires approfondies permettront d'enrichir assurément les archives historiques et d'apporter du blé à moudre

aux hommes politiques, aux journalistes et surtout aux historiens restés dans la querelle, la polémique ou la nostalgie .
Ce que nous savons depuis l'adolescence, c'est que la révolution va toujours, pour corriger l'ordre social, du bas vers le haut, jamais du haut vers le bas . En Algérie, des forces étatistes dépourvues de conscience sociale ont voulu faire croire l'inverse.
Or, ça, le peuple de la société duale le sait ...
J'ai trouvé que le titre de ton livre introduisait bien la problématique de l'émancipation....

Benammar Christian
Licencié en sociologie
ENA promotion 1964-68
Doctorant ULB-Bruxelles 1970